I

Où l'on apprend que le battement d'ailes d'un papillon à la source de la Lena peut provoquer un combat de bœufs musqués à son embouchure

Pour le papillon Anastasia Fanfreluche, la vie était très simple : elle se limitait à voleter et butiner.

Et papoter, aussi.

Son état de chenille, elle ne s'en souvenait même pas, si bien que rien de son passé ne l'encombrait jamais. Lorsqu'elle croisait Sonia Baboutchka, dont les ailes plus petites mais aux couleurs nettement plus vives suscitaient chez elle quelque jalousie – Sonia Baboutchka quant à elle éprouvait une jalousie exactement inverse : elle aurait bien aimé avoir des ailes aussi vastes que celles d'Anastasia, qui d'ailleurs les déployait parfois avec un rien de provocation, jugeait-elle –, aucune des deux ne faisait allusion à

ce qui pourtant avait constitué la majeure partie de leur existence, à savoir les mois passés à ramper ridiculement – « ridiculement » d'un strict point de vue de papillon, bien entendu – sur le sol, les troncs et les feuilles, puis à végéter tout aussi ridiculement, et cela toujours du même point de vue, dans leurs cocons respectifs. Elles ne considéraient pas même cette période de leur vie comme un rêve, auquel cas elles en auraient parlé abondamment, vu que pour Anastasia Fanfreluche comme pour Sonia Baboutchka, comme du reste pour tous les animaux de la région et d'ailleurs, animaux humains exceptés, rêve et réalité sont une seule et même chose.

Mais là, non. C'était l'oubli, pur et simple. Comme si cela n'avait jamais existé. Et ça facilitait bien les choses, cet oubli du passé.

Si bien que, lorsqu'elles se croisaient au détour d'un parterre de fleurs ou d'un sentier herbeux, Anastasia Fanfreluche et Sonia Baboutchka parlaient de soleil et de fourmis, de pollen et de lézards, d'écureuils et de pluie, ou encore colportaient des ragots concernant tel ou tel animal de la Grande Forêt, comme par exemple la louve Lioubomira Arkhangelsk, qui élevait seule ses trois louveteaux Ivan, Dimitri et Aliocha depuis que son mari, Fiodor

Arkhangelsk, avait été capturé par des trappeurs, et qui ne résistait pas toujours, à ce qu'on disait – et « on » désigne ici aussi bien Anastasia Fanfreluche que Sonia Baboutchka –, aux assauts charmeurs d'un loup bien plus jeune qu'elle et à la belle fourrure argentée nommé Anton Pavlovitch, mais jamais elles ne parlaient de leur passé de chenille, qu'elles avaient enfoui au plus profond de leur conscience de papillon – conscience qui, il faut bien le dire, n'était pas très élaborée.

Ce jour-là, justement, tout près des bords du puissant fleuve Lena, encore jeune à cet endroit car pas très éloigné de sa source, c'était un intense bla-bla-bla entre Anastasia Fanfreluche et Sonia Baboutchka, toutes deux posées sur un morceau de bois mort qui se trouvait là et dont la forme vaguement ronde, ornée à l'une de ses extrémités de deux courtes branches parallèles, pouvait évoquer la silhouette maladroite d'un lapin. Les deux commères, se trouvant momentanément rassasiées, n'avaient rien d'autre à faire que d'échanger des propos oiseux sur l'écureuil Ptolémée Stakhanov, qui aurait intensément poursuivi de ses assiduités sa cousine par alliance Maria Moldava, laquelle aurait de guerre lasse fini par céder après avoir longtemps sauté de branche en

branche sans parvenir à le semer ni le décourager, chose dont elle s'était plainte ensuite auprès d'Anastasia Fanfreluche, et d'ailleurs, à propos de Maria Moldava, elle aurait dit beaucoup de mal de la pie Svetlana Pilipili, qu'elle trouvait avare et mesquine, et dont la cousine Nastiouchka, borgne et médium, vivait non loin d'ici, de l'autre côté de la forêt, vers ce Grand Lac dont on leur parlait tant, à Sonia Baboutchka et Anastasia Fanfreluche, mais qu'elles n'avaient jamais vu et ne verraient jamais, leur vie ne serait pas assez longue pour cela, et puis c'était trop loin, et de toute façon elles s'en moquaient bien.

Bref, ça papotait et ça ne voyait même pas arriver là-bas, pas tout près mais tout de même, Lioubomira Arkhangelsk suivie de ses trois louveteaux, Ivan, Dimitri et Aliocha. Non que les papillons aient quelque chose à craindre des loups, lesquels ne mangent pas de papillons, c'est bien connu. Même, ils ne les remarquent quasiment jamais. Mais les très jeunes, eux, peuvent s'en amuser, car les jeunes, ça ne comprend rien à rien, et tout les amuse, particulièrement ces petites choses qui ressemblent à des fleurs et s'envolent en agitant des pétales colorés grands comme des oreilles – même si, en ce qui concernait Sonia

Baboutchka, elles n'étaient pas si grandes que cela, et si, en ce qui concernait Anastasia Fanfreluche, elles n'étaient pas si colorées que cela, mais là n'est pas le propos. Bref, en s'amusant, ces jeunes inconscients pouvaient très bien leur balancer un coup de patte fort capable de les assommer et les faire choir, puis les mordiller un peu pourquoi pas, et enfin, inévitablement, les tuer. C'est pourquoi il valait mieux, lorsque arrivait n'importe quel animal assez jeune et inconscient pour nourrir l'idée saugrenue de jouer avec un papillon, que ce dernier s'enfuie le plus vite possible.

Et c'est ce que firent simultanément, à grand renfort de battements d'ailes très colorées et un peu courtes d'un côté, assez vastes mais plutôt ternes de l'autre, Sonia Baboutchka et Anastasia Fanfreluche, que la course pataude du jeune Dimitri Arkhangelsk avait alertées. Dimitri en effet avait le premier aperçu les deux papillons et s'était dit que ce serait drôlement amusant d'en attraper un pour jouer avec ses frères. Ainsi donc il avait couru, très peu discrètement, vers les deux commères ailées, qui avaient eu le temps de s'envoler, tant mieux pour elles, et Dimitri Arkhangelsk, les voyant s'élever au-dessus de lui, avait sauté une ou deux fois sans résultat, avant de